

éprouve combien il y a de profondeur et de vérité dans le “sunt lacrymae rerum” du poète.”

Nous avons connu ce déchirement, nous y avons laissé beaucoup de notre vie dans cette maison que nous avons vendue, le 6 juillet 1911, à notre cousin, M. Ernest Chamberland, marchand.

Plus heureux que bien d'autres, nous avons, au moins, la consolation qu'elle n'est pas complètement sortie de la famille. Durant mes vacances annuelles, je me fais un devoir sacré de visiter et même habiter durant quelques heures ces bâtisses que je crois toujours nôtres dans mon imagination d'amour filial. Comme autrefois, je fais encore mes prières du matin et du soir dans cette même chambre qui fut si longtemps témoin de mon sommeil, et où j'aimais toujours à rêver à mes chers disparus.

*FIN*